

**« VIEUX TEXTES »
ET « NOUVEAU LANGAGE » :
LE LEXIQUE EN ÉVOLUTION
(CA 1450 – CA 1530)**



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

PRÉSENTATION

À l'heure où de grandes perspectives historiques ont été mises à jour, notamment par la *Grande Grammaire Historique du Français*, et où des corpus de longue diachronie sont disponibles, on pourrait penser que la diachronie ne peut se faire que sur un grand empan chronologique. Or la linguistique historique de ces dernières années favorise sans doute les recherches sur l'évolution et l'innovation sur l'ensemble de de l'histoire du français, notamment à propos de phénomènes comme la grammaticalisation, ou sur l'évolution de connecteurs, mais elle met aussi l'accent sur des phénomènes dans une courte période. Ce numéro 2 des *Études diachroniques* veut justement montrer la diversité des modalités d'approche selon l'étendue chronologique du corpus d'observation et propose deux modalités différentes d'études historiques.

La partie thématique – « 'Vieux textes' et 'nouveau langage' : le lexique en évolution (ca 1450 – ca 1530) » privilégie la diachronie courte et l'analyse philologique et lexicale pour apporter des matériaux sur l'évolution de cette période qui suscite de nombreuses interrogations sur l'état linguistique : moyen français ? français de la Renaissance ? Les changements de supports de l'écrit avec l'introduction de l'imprimé, le travail des éditeurs/imprimeurs sur une modernisation de la langue, qu'il soit explicite ou non, supposent une innovation considérable, pourtant modérée par d'autres facteurs et -notamment- la prise de position du copiste/éditeur. Comme le souligne la coordinatrice de la thématique Maria Colombo Timelli : « Ces quelques décennies ont certainement assisté à des modifications profondes, voire des bouleversements, tant linguistiques que culturels ; en même temps, il s'agit d'une période mouvante s'il en fut, où les allers-retours ne manquent pas : manuscrits copiés sur des imprimés, mises en prose conservant l'empreinte de modèles en vers parfois vieux de plus de deux siècles. » Les auteurs se proposent ainsi, autour d'études de cas, de mettre en évidence comment le changement linguistique opère sur une courte période, non par des ruptures massives, mais plutôt dans une transition



où continuités et innovations, voire archaïsmes, co-existent. Les articles qui s'intéressent à des textes de genres variés invitent ainsi à nuancer les cadres traditionnels et surtout à mettre en cause une chronologie où la date de 1500 serait une frontière absolue entre deux états de langue. La diachronie courte est ainsi un observatoire particulièrement fécond de la concomitance entre innovation et permanence, notamment pour le lexique qui est l'objet principal de ces travaux.

À l'inverse, on peut partir d'une locution et d'un corpus chronologiquement étendu, comme le font Tatjana Samardžija et Frédéric Torterat à propos des déverbaux composés en *-disant* : l'étude part de l'ancien français jusqu'au français contemporain et s'interroge sur le *continuum* et le figement aussi bien dans les origines de ces déverbaux que dans les usages contemporains. C'est donc une autre approche et une autre méthode : elles privilégient comparaisons et analyses dans une définition différente d'un corpus, qui, dans ce cas, associe Frantext – notamment pour la dimension historique – aux bases de données de la presse, et mettent en évidence d'autres phénomènes, tout en ayant comme même visée l'étude du changement linguistique en langue française.

Ce deuxième numéro correspond ainsi pleinement à la conception ouverte de la revue *Études diachroniques*, accueillant très largement toutes approches, méthodes et corpus autour de l'histoire du français.

Joëlle Ducos
Co-directrice de la revue